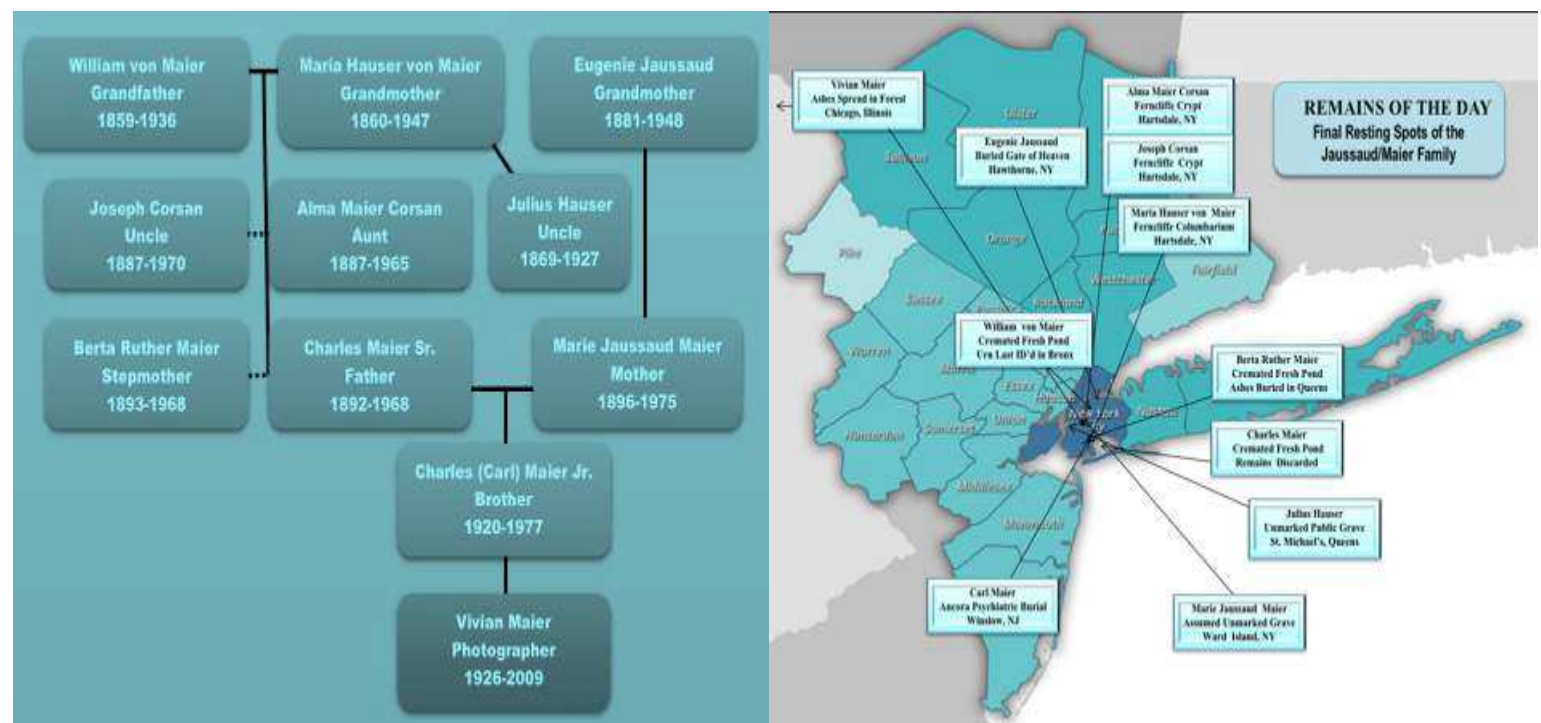


Les traces d'une vie

Le prêtre plissait diplomatiquement son front, le gardien du cimetière regardait avec scepticisme le registre, le généalogiste renommé décryptait lentement le dossier avant d'exprimer ce que chacun pensait : « un incroyable dysfonctionnement dans cette famille, comme je n'en ai jamais vu ». Il faisait allusion à la famille de Vivian Maier, la photographe talentueuse et prolifique qui a vécu sa vie d'adulte en tant que nounou.

Alors que la découverte posthume de l'œuvre de Vivian Maier constituée de plus de cent mille clichés ont été dévoilées avec maints détails comme sa vie de 'nounou' à Chicago, le silence entoure la période précédant son départ de New York. Rien ou si peu sur son enfance, son éducation, sa famille. La difficile recherche des documents contant l'histoire des membres de sa famille, permet aujourd'hui de dévoiler les interactions auxquelles a été confrontée l'artiste avant que celle-ci ne se présente comme une «sans-famille».

Les documents concernant la famille Maier révèlent un choc de religions, de cultures et de personnalités, entraînant la famille dans des difficultés et déchirements qui n'ont pu que marquer à jamais Vivian Maier. Les membres qui formaient le clan Maier/Jaussiaud au début du 20^e siècle à New York, ont été enterrés dans huit endroits différents au sein de la grande métropole. Seule Vivian s'est éloignée, s'est échappée ! Ses cendres ont été affectueusement dispersées dans la forêt qu'elle aimait tant, par les garçons de Chicago qu'elle considérait comme les siens.



L'HISTOIRE de DEUX FAMILLES EMIGREES aux USA

L'histoire de Vivian Maier commence de manière bien conventionnelle. Au début du 20^{es}, les familles Maier et Jaussaud quittent leur patrie, à la recherche d'une vie meilleure aux Etats-Unis. Si le rêve américain se concrétise pour quelques uns, beaucoup de nouveaux arrivants doivent se contenter d'une situation bien plus difficile que celle qu'ils ont quittée. Les familles se déchirent, confrontées aux difficultés économiques. Les personnalités s'exacerbent et deviennent violentes. Vivian naît ainsi dans une famille fragilisée fondée sur le rêve américain inaccessible.

Les Von Maier sont originaires d'un village rural, Modor, partie de l'empire austro-hongrois et aujourd'hui intégrée à la Slovaquie. William, le grand-père paternel de Vivian est issu d'une famille nombreuse, dix enfants, qui vit dans une belle demeure, proche de la boucherie familiale. La famille qui a fait l'acquisition de cette demeure dans les années 1900 y réside toujours. La lignée des Maier bénéficie de la particule Von, signe de la noblesse de leurs origines.



Demeure des Von Maier à Modor , 2015 by Michael Babincak



Recensement Modor- 1900

Willhem et Maria Von Maier débarquent à New york en 1905 avec leurs deux enfants Alma, âgée de 18 ans, et Charles, 13 ans. Le frère de Maria Von Maier, Juluis Hauser, les rejoint quelques années plus tard. Comme beaucoup d'émigrés, ils n'ont aucune famille à New York et ne retourneront jamais dans leur patrie d'origine.

La grand-mère maternelle de Vivian, Eugénie, est née au sein de la famille Jaussaud originaire des Hautes-Alpes françaises. Depuis des lustres, la famille vit sur leur propriété agricole, se partageant entre les travaux des champs, l'élevage et les métiers d'artisan. Eugénie grandit à Saint-Julien en Champsaur, dans la maison forte appelée 'Beauregard', une vieille demeure chargée d'histoire. Elle apprend à travailler dès son plus jeune âge à la ferme, comme tous les enfants de la vallée.



Beauregard – la maison familiale d'Eugénie Jaussaud

Les circonstances obligent Eugénie Jaussaud à s'éloigner, à envisager un nouveau départ. Très jeune, trop jeune, à seize ans, elle doit assumer une grossesse, après une brève relation avec Nicolas Baille, le garçon de ferme de ses parents. Lorsqu'elle met au monde sa fille, Marie Jaussaud, la future mère de Vivian, est seule. Le 11 mai 1896, l'enfant est déclarée comme enfant naturel, le père ne se manifestant pas, ne s'engageant dans aucune procédure de reconnaissance. Son avenir semble incertain. Comme dans toutes les fermes de la vallée, le fils aîné héritera de la propriété. Eugénie doit construire autrement son avenir de mère célibataire. A l'âge de vingt ans, elle quitte les siens, embarque pour New York. Provisoirement, elle confie sa fille à sa sœur, Marie Florentine. Comme pour beaucoup d'émigrants, elle fait le voyage en compagnie d'autres jeunes originaires de la même vallée alpine, notamment avec Irma Dusserre. Elles seront accueillies par l'oncle de cette dernière, Cyprien Lagier, originaire lui aussi de Saint-Julien, déjà installé dans le Connecticut, dans le Comté de Litchfield. Un cercle d'amis français l'aidera à intégrer cette nouvelle vie. Il y aura notamment Jeanne Bertrand. Arrivée en 1892, à l'âge de douze ans, Jeanne Bertrand a déjà sa photo à la une du Boston Globe, présentée comme l'une des plus prometteuses des photographes du Connecticut. Sa famille est elle aussi installée près de Litchfield.



Jeanne Bertrand- Boston Globe 1902

New York, terre d'accueil

Après avoir transité par Ellis Island, les Von Maier se sont installés dans un petit appartement dans le Upper East Side, 76^e rue de Manhattan. Leur voisinage est composé principalement de familles nouvellement arrivées d'Allemagne, d'Autriche et de Hongrie. Charles, leur fils, après deux ans d'apprentissage, bénéficie du titre de technicien-ingénieur. Tous les membres de la famille travaillent durement pour essayer de reconstruire une vie décente. Ils ont rejoint l'église luthérienne de Saint-Peter animée par la communauté allemande jusqu'aux années 1920. Alma, leur fille, prend son indépendance très vite, en s'engageant dans le mariage à deux reprises, ses deux époux étant des juifs russes émigrés. Son second mari, Joseph Corsan, gère un magasin d'habillement avec une certaine réussite. Durant cette union, elle s'éloigne définitivement de sa famille.



La Haute société

Très rapidement, Eugénie Jaussaud s'installe à New York comme cuisinière française et est employée au sein de grandes familles, comme les Strausse, Vanderbilt. Elle est indubitablement une excellente cuisinière, beaucoup mieux considérée que les autres domestiques de la demeure. Elle a ainsi l'opportunité de bénéficier d'une chambre agréable dans les beaux quartiers de New York. Elle rejoint l'église Saint Jean Baptiste où la communauté française se retrouve.

1915	1920	1925	1930	1936	1937	1938	1940
							
<i>The Lavanburgs</i> 10 W 61 st Street New York City (Chemicals, Charity)	<i>The Gayles</i> 930 Park Avenue New York City (Law, Steel)	<i>The Lords</i> Wilson Park Road Sleepy Hollow (Textiles)	<i>The Dickinsons</i> Hearthstone Oyster Bay (Oil, Shipping)	<i>The Strausses</i> 720 Park Avenue New York City (Macy's, Ambassador)	<i>The Vanderbilts</i> Casa Alva Palm Beach (Railroads)	<i>The Emersons</i> Rynwood Jericho (Bromo Seltzer)	<i>The Gibsons</i> Guard Hill Road Bedford (Horses, Art)
							

Demeures et villes où a travaillé Eugénie Jaussaud

Sa fille, Marie étant restée à Saint-Julien en Champsaur, son éducation est confiée aux sœurs d'un couvent sous le regard de sa tante Marie Florentine.

En 1914, l'employeur d'Eugénie accepte de financer la venue de Marie qui débarquera à New York le 19 juin 1914. La mère et la fille sont enfin réunies, vivant dans le même appartement donnant sur Central Park. Marie travaille comme couturière au sein de la demeure où Eugénie est cuisinière.

La rencontre entre la mère et la fille sera de courte durée. Très rapidement Marie s'éloigne d'Eugénie, recherchant sa propre autonomie ou se refusant à être domestique (?).

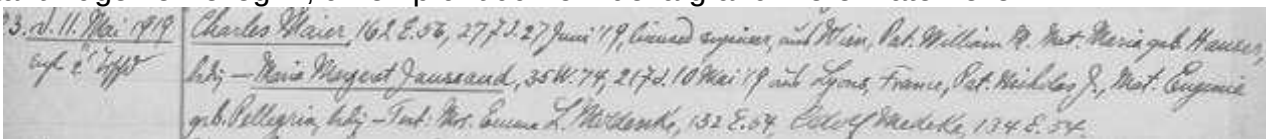
A-t-elle déjà rencontré Charles Maier? Cela a pu advenir très rapidement puisqu'en 1914, juste après que la jeune fille soit arrivée à New York.

Une annonce concernant une recherche d'emploi est apparue dans le New York Herald Tribune :une jeune française, melle Jaussaud, recherchait une place de femme de chambre.

L'adresse était celle de Charles Maier. A cette époque, Charles occupait un poste de technicien dans une biscuiterie.

Le 11 Mai 1919, Charles et Marie se marient au sein de l'église luthérienne de Saint Peter avec pour seuls témoins la femme du pasteur et le portier de l'église.

Marie déclare avoir pour père, Nicolas Jaussaud, cachant ainsi sa filiation naturelle. Sa mère est désignée comme étant Eugénie Pellegrin, un emprunt du nom de la grand-mère maternelle.



Installés dans leur nouvel appartement, le couple connaît rapidement des difficultés alors que le premier enfant s'annonce aussitôt. Charles reproche à sa femme de ne rien faire, ni cuisine, ni ménage ; Marie reproche à Charles d'être un enfant gâté, incapable d'accepter la dure réalité d'une famille émigrée. Elle le

considère comme un pauvre alcoolique. Des documents familiaux le décrivent effectivement comme obstiné, malhonnête, son comportement ayant contraint sa sœur à s'éloigner du cercle familial...

Le couple se déchire souvent autour du manque d'argent. Ruptures et réconciliations se succèdent, alors que Charles junior naît le 3 mars 1920.

Il est baptisé le 11 mai selon le rite catholique en présence uniquement de sa grand-mère, Eugénie.

La mention 'filius naturalis' est apposée sur l'acte de baptême. Cette mention semble difficile à expliquer alors que l'enfant est né plus de neuf mois après le mariage de ses parents légitimes.



Charles Maurice Maier, né le 3 mars 1920

Baptême – église catholique St. Jean Baptiste, le 11 mai 1920

Charles organise un nouveau baptême pour son fils, cette fois au sein de l'église luthérienne. L'enfant est baptisé comme étant Karl William Maier Jr, prénom que l'enfant utilisera très longtemps alors qu'il reste Charles pour la famille Jaussaud.



Karl William Maier Jr, né le 3 mars 1920, baptisé une 2^{ème} fois le 30 juillet 1920- Eglise luthérienne St Peter

Rupture après rupture

Charles travaille comme technicien à Borden. Appelé Charlie par ceux qui le connaissent, il se présente comme un homme agressif et grossier. Il se considère comme un homme à part, capable d'obtenir des autres ce qu'il veut.

Il fréquente les champs de course, y laissant beaucoup d'argent. Le dimanche matin, il ne fait qu'analyser les pages sportives du Times en buvant plusieurs verres de whisky.

Sa propre mère reconnaissait que son fils, buveur et joueur invétéré, était à l'origine de la faillite du mariage.

Marie, séduite par Charles, envisageait sa vie de manière fort différente.

Elevée dans la religion catholique, elle avait une certaine éthique et un tempérament français. En tant qu'enfant naturel, elle était extrêmement sensible à sa réputation, cachant délibérément la réalité pour présenter une image plus positive d'elle-même. Marie est obligée de saisir régulièrement les autorités pour obtenir un soutien financier de son mari.

L'enfant, Charles ou Carl, selon les uns et les autres, est confronté à ce climat conflictuel, qui ignore ses attentes et ses besoins.

Les grands-parents prennent leurs distances face à ce couple et concentrent leur attention sur leur petit fils. Maria Hauser Maier et Eugénie Jaussaud se lient d'amitié face à cette situation. L'enfant est alors placé au sein de la Fondation Hecksher, foyer de protection pour enfants. Il a à peine cinq ans.



Maison d'enfants- 1925

Pourtant une nouvelle grossesse s'annonce, les parents essaient de reconstruire une vie commune.

Le 1er février 1926, Vivian Dorothy Maier naît. L'acte de naissance fait état d'une nouvelle identité de la mère. Marie se déclare sous le nom de Marie Jaussaud Justin. Ce nom patronymique apparaît pour la première fois et ne peut être rattaché à aucun autre membre de la famille Jaussaud. Le nom de Justin n'apparaîtra plus dans les autres documents administratifs.

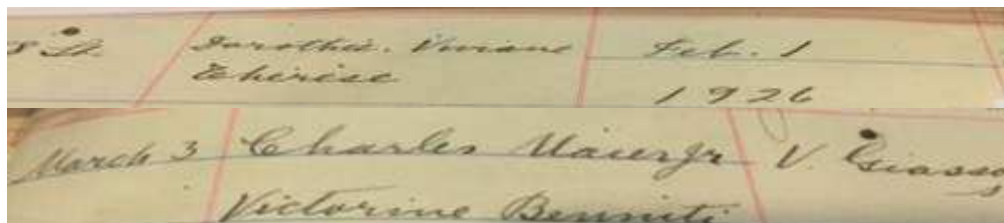


Acte de naissance de Vivian



appartement des parents

Les prénoms choisis sont eux aussi sans lien avec ceux des ancêtres familiaux. Vivian sera baptisée une seule fois, le 3 mars 1926, selon le rite catholique. A cette occasion, ses prénoms sont francisés et deviennent Viviane, Dorothée, Thérèse. Le jeune Karl (Charles) sera le parrain, une amie d'Eugénie, la marraine.





Une certaine ressemblance

La famille s'installe Sutton Place.

Carl ne les rejoint pas. Il est confié à la garde de ses grands-parents paternels par la justice. Karl notera plus tard «a l'évidence, ils n'ont jamais voulu de moi» en parlant de ses parents.

Le couple se sépare à nouveau un an plus tard, en 1927, définitivement.

Cinq années durant, les enfants vivent éloignés l'un de l'autre, suite aux déficiences éducatives perpétrées par les parents.

Vivian est volontairement éloignée de la famille Maier par sa mère.

Seule Eugénie Jaussaud est très présente auprès des deux enfants qu'elle soutient. Elle apparaît comme extrêmement responsable et réfléchie, s'exprimant dans un charmant anglais. Un ancien de ses employeurs la décrit comme douce et aimable bien qu'usée par le dur labeur auquel elle a été soumise durant de nombreuses années. Une anecdote la décrit: «l'un de mes fils avait attrapé une marmotte. Lorsqu'il l'a montrée, Eugénie a proposé de s'en occuper. Elle l'a préparée et fait cuire. Elle l'a présentée au dîner, de manière originale et cela est entré dans la légende familiale.»

Les grands parents paternels sont eux aussi, proches de leur petit-fils. William Maier s'occupe de Carl et Maria, décrite comme douce, responsable, s'exprimant fort bien en anglais, est à ses côtés pour assurer l'éducation du garçon. La situation financière des Maier n'est pourtant pas brillante. Elle devait même être difficile car lors du décès du frère de Maria, la famille n'a pu offrir une tombe à ce dernier qui sera enterré avec les indigents.

En 1930, Carl et ses grands-parents sont installés dans le Bronx, à proximité de Vivian et de sa mère, hébergées par la photographe Jeanne Bertrand.

Les familles Bertrand et Jaussaud se connaissaient bien avant leur arrivée en Amérique. Originaires de la même vallée des Hautes-Alpes, ayant le même âge, Eugénie et Jeanne, ont passé leur enfance et leur adolescence à se côtoyer.

Installée comme sculptrice et photographe à New York depuis 1912, Jeanne vit seule, après avoir perdu prématurément l'amour de sa vie. Ayant eu un fils de cette relation, elle acceptera de voir l'enfant être adopté par la famille paternelle afin d'éviter tout déshonneur.

Eugénie et Jeanne ne pouvaient que se comprendre. Elle accepte d'héberger Marie Jaussaud-Maier et sa fille Vivian à l'époque de la Grande Dépression. Sans qualification, Marie ne peut espérer trouver un emploi correctement rémunéré.

Charles s'éloigne de ses enfants alors que la grande dépression américaine laisse sans emploi des millions de travailleurs. Il s'installe dans le Queens.

En 1932, Marie décide de retourner à Saint Julien en Champsaur avec sa fille, Vivian âgée de six ans. Elle laisse derrière elle un fils, et un mari qu'elle ne reverra plus.

Une américaine à Saint-Julien en Champsaur

Mère et fille s'installent sur le domaine de Beauregard où réside Marie Florentine, la sœur d'Eugénie. Vivian peut enfin vivre une vie d'enfant, jouant avec ses cousins sur les chemins de terre des hameaux, et rendant visite aux membres de la famille Jaussaud, si nombreux, avec sa mère.

Elle découvre l'existence de ce grand-père paternel, Nicolas Baille, qui reconnaît enfin Marie comme sa fille (elle a 36 ans). Marie Jaussaud ne portera jamais le nom de Baille.

En 1934, soudainement, Marie et sa fille Vivian quittent le domaine de Beauregard.

Marie Florentine Jaussaud accueille chez elle un amoureux, un homme qui boit trop souvent et devient violent tout aussi souvent. Quel événement a poussé la mère de Vivian à vouloir s'éloigner de Beauregard, nul ne le sait.

Elle s'installe avec sa fille dans un appartement dans le bourg voisin, Saint Bonnet. C'est à cette date que Marie Florentine modifie son testament et fait de Vivian son unique héritière.

Vivian ira, en 1959, à la rencontre de cet homme pour le photographe.



Grand-père Baille-1950
Vivian Maier- collection Goldstein



Le compagnon de Florentine
Vivian Maier- collection John Maloof

Les villageois qui ont connu Vivian enfant, se rappellent d'elle comme d'une enfant enjouée, pleine d'énergie et ayant toujours de nouvelles idées pour entraîner les enfants à jouer.

Elle préfère se mêler aux jeux des garçons, attirée par les aventures en pleine nature.

Vivian est décrite comme une enfant gaie, toujours bien habillée, allant régulièrement à l'école et suivant les règles de l'église. Elle est, dans l'imaginaire des enfants «l'américaine».

Marie Jaussaud trouve difficilement du travail et s'occupe de temps en temps d'enfants à garder. Elle compte sur le soutien de sa mère, restée à New York. En 1933, un enfant naît au domicile des cousins de Saint Laurent du Cros. Sylvain apparaît sur la photo prise à l'aide de l'appareil photo de la mère de Vivian. Vivian rendra visite à cette famille à chacun de ses voyages en France.



Vivian à 7 ans et sa mère – collection sylvain jaussaud

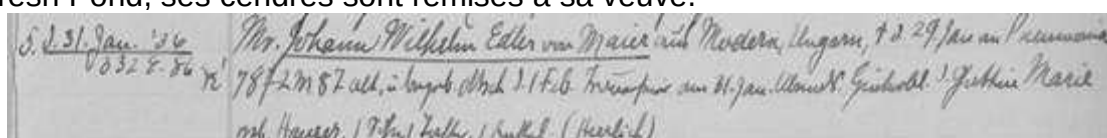
La famille Maier à New York dans les années 1930

Pendant que Marie Jaussaud séjourne en France, Charles obtient le divorce à Mexico et se remarie avec Bertha Ruther, une jeune femme allemande, arrivée aux Etats-Unis, quelques années auparavant. Elle est née dans une famille catholique installée sur les bords du lac de Constance. Une famille touchée tragiquement par la mort de ses trois fils pendant la première guerre mondiale. La mère, féministe convaincue, encourage ses cinq enfants en vie, à aller à la rencontre du monde. Tout en travaillant sur New York, Bertha retournera très souvent en Allemagne et en Suisse où résident deux de ses sœurs. En 1934, elle se présente comme étant Bertha Maier.



Bertha Ruther-Maier- belle-mère de Vivian et Karl

1936 voit s'éteindre William Maier, le grand-père paternel de Vivian, des suites d'une pneumonie, à l'âge de 76 ans. Carl présent aux obsèques, déclare que William a lui-même œuvré à sa propre mort, ne supportant pas le refus de son fils de leur venir en aide financièrement, 'ce dernier n'ayant 'aucune conscience'. Il est incinéré à Fresh Pond, ses cendres sont remises à sa veuve.



La famille du défunt: Marie née Hauser, Charles le fils, un petit-fils.

von MAIER—Wilhelm, on Jan. 29, 1936, at Lenox Hill Hospital, dearly beloved husband of Marie von Maier, devoted father of Mrs. Alma C. Corsan and Charles von Maier, and grandfather of Charles von Maier Jr. Funeral private.

30 janvier 1936-

Sans Vivian, NYT 30 janvier 1936

von MAIER—Wilhelm, on Jan. 29, 1936, at Lenox Hill Hospital, dearly beloved husband of Marie von Maier, devoted father of Mrs. Alma C. Corsan and Charles von Maier, and grandfather of Charles von Maier Jr. and Dorothea Vivian von Maier. Funeral private.

31 janvier 1936- Vivian apparaît.

avec Vivian, NYT 31 janvier 1936

Le registre funéraire fait état d'un seul petit-enfant, Charles. Il sera corrigé le jour suivant, Vivian étant citée comme sa petite-fille. La fillette tient une si petite place dans la famille.

Les nouvelles atteignent Marie Jaussaud mais celle-ci décide de ne pas rentrer.

Karl, un adolescent tourmenté

Carl, adolescent vit heureux auprès de ses grands-parents mais commence malgré tout à être en rupture avec l'école. Inscrit dans un collège du Bronx, il fait l'école buissonnière. Désobéissant, indiscipliné, Il traîne dans la rue, et s'offre des échappées lointaines en faisant de l'auto-stop. Il décide même de partir vers la Californie. Cela lui vaut l'obligation d'intégrer un programme spécifique lié à son absentéisme chronique. Il s'assagit et obtient le diplôme de fin d'année. Dans le même temps, il se passionne pour la musique. Jouant de la guitare avec une bande de copains, il intègre le YMCA (Young Man's Christian Association). Il débute une formation professionnelle dans un Lycée du Bronx qu'il abandonne sur les conseils de son père qui l'encourage à entrer dans la vie active.

Déjà suivi par les services éducatifs, son père engage une procédure pour obtenir sa garde. Mais avant que la décision judiciaire n'intervienne, Carl est à nouveau interpellé pour avoir détourné du courrier et falsifié un chèque. Il est condamné à séjourner pendant trois ans dans un centre d'éducation surveillée. Il effectuera sa peine à Cossackie 'Green County'- New York.



Le nouveau centre d'éducation surveillée est entouré d'un grand parc et a pour mission de proposer aux détenus un programme de formation. Karl a seize ans lorsqu'il intègre le centre en avril 1936. La fiche d'entrée précise qu'il est très grand et en bonne santé

Les adolescents pensaient être accueillis dans un pensionnat, mais selon le livre de Joseph Spillane sur Cossackie, ils ont été confrontés «à une prison instable et aux procédés brutaux»



Centre d'éducation surveillée à Coxsackie – Etat de New York-

Les lettres échangées entre les administrateurs du centre et la famille permettent de reconstituer le vécu de Carl pendant les quatre années de placement et le déroulement de la liberté surveillée dont il a bénéficié. Ces écrits permettent aussi de faire une description vivante de l'environnement familial qui a entouré Vivian durant son enfance.

Ce qui surprend en premier est le degré de dédain que les deux grands-mères affichent à l'égard de leurs propres enfants, les parents de Karl et Vivian.

Maria Hauser-Maier expliquait aux autorités, au sujet de Karl, qu'il était né et avait grandi au sein d'un couple parental en conflit permanent. Marie, la mère, paresseuse, ne faisait que rarement les repas. Charles le père, déçu de cette union, est devenu un ivrogne et un joueur. Lorsqu'elle essayait de le mettre en face de ses responsabilités de père, il se comportait très durement vis à vis de Karl, le critiquant en permanence et lui mentant sans arrêt.

Charles a même essayé de voler à sa mère, une police d'assurance qu'elle avait constituée pour venir en aide à son petit-fils. Considérant son fils comme un être sans aucune valeur, elle n'éprouvait aucun désir de le revoir.

De Palm Beach où elle travaillait, Eugénie Jausaud écrivait aux administrateurs du centre d'éducation surveillée, pour expliquer que sa fille Marie «est une personne très nerveuse, toujours pleine d'ennui», que les parents étaient des sauvages. Elle a fait des excuses à l'établissement pour tous les ennuis engendrés par cette famille.

Les deux grands-mères précisaient qu'elles s'entendaient, se voyaient souvent et avaient une grande estime l'une pour l'autre.

Dans son entrevue avec les responsables, Charles Maier soutenait que les grands-parents avaient trop gâté son fils, ce qui l'avait rendu paresseux, incapable de se soumettre à la moindre autorité. Il affirmait qu'à plusieurs reprises, il lui avait trouvé des emplois mais que son fils refusait obstinément de se mettre au travail.

Tous sont d'accord pour reconnaître que Karl était immature et avait besoin d'une certaine discipline.

& Habits: The defendant's father and his grandmother are in disagreement concerning his character and habits. His grandmother minimize his shortcomings, and to take his side in the various that he has had with his father. She states that the father man, and tends to find fault where none exists.

, on the other hand, states that the defendant has been spoiled

note de l'administration

Durant son séjour au centre, Carl pouvait recevoir des visites de la famille. Les premières à se présenter seront Maria Hauser Maier et sa fille Alma. Son père est venu le voir aux premiers frissons de l'automne, puis a renoncé à ces visites, ne voulant faire la route en hiver.

Le jeune homme pouvait recevoir du courrier et écrire lui-même une fois par mois. Maria Maier et Eugénie Jaussaud correspondent régulièrement avec lui. Pendant que Maria lui fait parvenir des colis, Eugénie poste ses cartes de Palm Beach, travaillant à l'époque chez les Vanderbilt. Une de ses cartes porte l'adresse « Ecole de vacances .. »

Carl correspondait aussi avec plusieurs amis, ce qui démontre son tempérament sociable.

Tourmenté, il oscillait entre l'envie de transgresser les règles et celle de s'assagir.

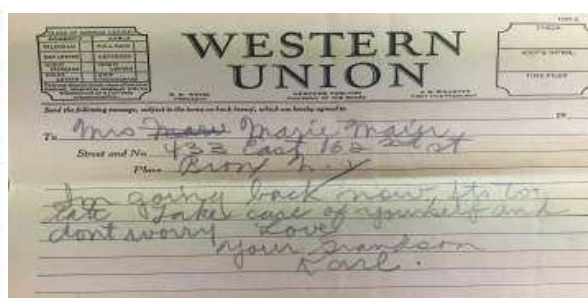


Carte d'Eugénie De Palm Beach au centre de détention

Sa mère, Marie Jaussaud, ayant été mise au courant de la situation de son fils, réagissait étrangement en envoyant depuis la France, une requête au Président des Etats-Unis. Cette lettre a atterri sur le bureau du directeur du centre de Cossackie. En réponse, il lui a suggéré d'écrire plutôt à son fils en l'encourageant et le soutenant.

Le comportement de Carl s'améliore, ses écarts de langage s'estompant. Il continue pourtant à se bagarrer, ne pouvant rester à l'écart des rixes qui éclataient avec ses copains du Bronx, nombreux à être détenus dans le même centre. Il n'obtiendra sa libération conditionnelle qu'en août 1937, lorsque son père est prêt à l'accueillir, lui ayant trouvé un travail.

Carl ne tardera pas à rompre ses engagements, commettant un délit avec un de ses anciens codétenus. Il est de nouveau emprisonné à la prison de New York, appelée "the tombs" (les tombes). Il soutient qu'il s'agit d'un coup monté par son père. Lorsqu'il retourne à Cossackie, il envoie un télégramme à sa grand-mère paternelle: "j'y retourne"

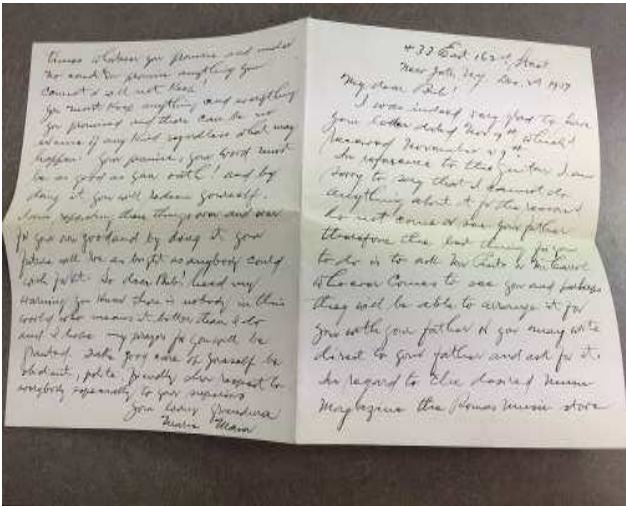


Telegram from the Tombs, September 1937

Face à cette nouvelle incarcération, la famille et les amis essaient de soutenir Carl et de l'aider à obtenir une nouvelle libération. Seule, Eugénie Jaussaud pense que Carl doit être soumis à une plus grande discipline, en accord avec l'administration du centre. Elle lui écrit une lettre l'encourageant à assumer la responsabilité de ses actes tout en ajoutant: “ Vivian prie Dieu chaque jour en votre nom”



Maria Hauser Maier, a envoyé une lettre semblable à Carl. Elle reste aux côtés de son petit-fils avec toute sa tendresse et son attention. Ces deux femmes n'ont pu, malgré toute leur bonne volonté effacer les blessures de l'enfance qui ont gravement déstabilisé le fils aîné et peut-être aussi Vivian qui, à dix ans ne peut que prier pour un grand-frère si lointain.



lettre de Maria Hauser-Maier

Carl décide enfin de se prendre en charge. Il se met à étudier sérieusement la musique, Il écrit à l'administration, décrivant la situation familiale et demandant que soit mis en place un projet de sortie en dehors de la cellule familiale, loin de ses amis.

PLAN: No definite plan has been proposed to date. Reports received indicate that there is constant conflict between the members of inmate's family, and they have been unable to offer a feasible plan.

Son père ne peut ou ne veut plus s'en occuper. Il demande à son ex-femme, Marie Jaussaud de rentrer à New York pour la voir enfin prendre en charge son fils.

the inmate to have a home to go to upon his institution. She stated that she would like the inmate live with her upon his release and would try her utmost to obtain some money for him subsequent to his release.

PO called this date at 421 E. 64 St. Mrs. Marie Maier, mother of the inmate. In 1938 she, with her daughter Vivian, has been at an address where she occupies three rooms, a room at a rental of \$19.50 per month. She has no income of her own, and is entirely dependent upon her mother who gives her about \$70 per month. If she wanted at home, there is no employment available.

Considered this date by Staff Parole Committee and parole was recommended.

Approval of above recommendation received this date from Commissioner of Correction.

ReParoled this date to his mother, residence, N.Y.C.

Initial interview:

Parolee was advised of the rules and regulations of his parole and was urged to exert an honest effort to secure employment. Parolee admitted that if it weren't for his mother he would not live with his mother, but would like to avoid the present conflict between them. Parolee was advised to report at the

Le retour de Maire et Vivian à New York

Vivian et sa mère embarquent sur le paquebot 'Normandie' et rejoignent New York le 1er août 1938. Vivian a douze ans. Sa mère a dû emprunter le prix du voyage auprès de son cousin, Marcel Jaussaud, Charles Maier s'engageant à rembourser cette dette.

Elles s'installent provisoirement à l'hôtel Saint-Peter, puis rejoignent un appartement, 64ème rue dans Manhattan, avec le soutien financier d'Eugénie Jaussaud. L'appartement comprend deux chambres, afin de pouvoir accueillir Carl. Eugénie Jaussaud fait tout ce qu'elle peut en assumant financièrement sa fille et ses petits-enfants.

Le 27 septembre 1938, l'administration pénitentiaire envisage la liberté conditionnelle pour Carl, relevant que seul un placement loin du cercle familial pourrait lui donner une chance de se réinsérer dans la société. Carl doit s'éloigner d'un père qui le dénigre et d'une mère qu'il n'a pas vu pendant six ans.

Mais aucune mesure alternative n'est mise en place par l'administration.

Après avoir rendu visite à Marie Jaussaud et avoir constaté qu'elle était en mesure d'accueillir matériellement son fils, ils acceptent de laisser sortir Carl.

Le jeune homme essaie de s'installer chez un ami, dont la mère pourrait lui servir de tuteur mais Marie Jaussaud veut absolument qu'il réside avec elle.

Il bénéficie d'une libération conditionnelle et est confié à sa mère, pour une période probatoire de 18 mois.

L'incompréhension

Vivian voit enfin son frère mais dans quelle ambiance?

Avant même que Carl ne soit libéré, Marie Jaussaud se plaint, encore et encore. Elle dit avoir cru mourir durant la visite du représentant du centre d'éducation surveillée, avoir été si malade que sa dernière heure sera bientôt là.

Tout au long du séjour de Carl dans l'appartement familial, elle ne fait que se plaindre auprès des autorités, écrivant en se révoltant soit contre les autorités, soit contre son propre fils.

Chaque fois, elle se répand en lamentations, évoquant les symptômes de nombreuses maladies, et dénigrant son fils.

Marie Jaussaud était-elle hypocondriaque? Marie Jaussaud était-elle dans l'incapacité d'assumer son rôle éducatif? Il est tentant de répondre oui aux deux questions.

Une lettre de maria Jaussaud-Maier

Vivian était le seul témoin direct de ce face à face conflictuel entre mère et fils. Elle est restée silencieuse, mais pouvait-il en être autrement? Raconter son enfance ne pouvait être une consolation, une thérapie. Plutôt se construire en dehors, laisser grandir son imagination, sa curiosité tournée vers l'autre, celui qui n'est qu'un étranger à la famille.

Les rapports mensuels de liberté conditionnelle décrivent une atmosphère tendue, à la maison. Marie Jaussaud oublie de se présenter aux réunions, ne répond pas au téléphone, elle est si malade. (elle vivra jusqu'en 1975)

Carl décrit une mère paresseuse qui n'a jamais travaillé, ne faisant ni ménage, ni cuisine. Il se sentait comme un quelconque locataire dans sa propre maison.

Fin 1938, les tensions se font plus fortes. Marie se rend à la police pour se plaindre, évoquant un manque de considération de son fils à son égard. Elle écrit une lettre menaçante aux autorités de Coxsackie, soutenant que son fils avait été battu violemment et régulièrement par les gardiens du Centre. Sa description des faits laisse penser que Carl a pu être brutalisé très souvent.

Bien qu'aucun autre élément ne vient confirmer ces dires, il ne peut être exclu que Marie décrivait une situation habituelle et commune aux centres d'éducation surveillée de l'époque.

Voulait-elle obtenir un dédommagement? Elle déclarait que son fils, suite à ces violences, présentait une déficience mentale dont la responsabilité incombait au Centre d'éducation surveillée.

Carl finit par mettre un verrou à sa porte de chambre en déclarant que sa mère était «folle».

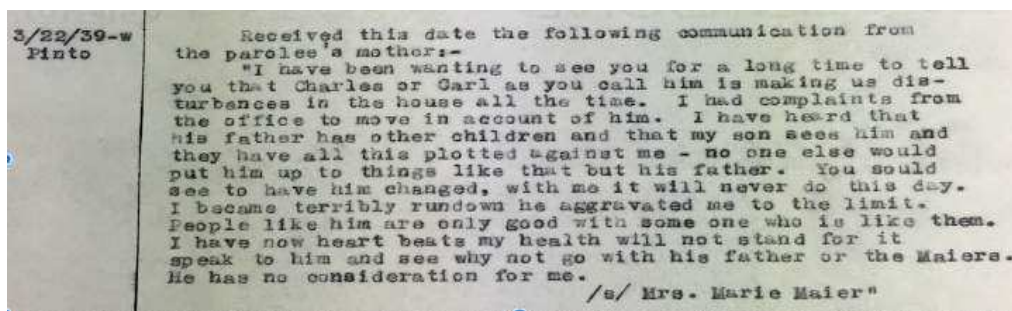
Vivian ne pouvait en faire autant. Une chambre pour la mère et la fillette, une promiscuité de tous les instants. La peur de la confrontation entre le fils et la mère?

Un verrou, une barrière entre soi et les autres? Pour avoir moins peur, pour ne plus être confrontée à la déraison. Dès qu'elle arrivait chez un nouvel employeur, Vivian faisait poser un verrou à la porte de sa chambre...

Marie Jaussaud ne veut plus de son fils. La cohabitation dure depuis seulement six mois, mais elle ne supporte plus cette situation.

Elle saisit les autorités, se présentant comme terriblement affaiblie, le cœur fragile. Elle veut que les Maier assument Carl, alors même que Charles a eu un enfant de sa nouvelle union. (ce n'est pas le cas).

Le temps d'étudier le dossier, l'administration constate que Carl a fait sa peine. Il est donc libre. Il peut vivre seul.



3/22/39-w
Pinto

Received this date the following communication from the parolee's mother:-
"I have been wanting to see you for a long time to tell you that Charles or Carl as you call him is making us disturbances in the house all the time. I had complaints from the office to move in account of him. I have heard that his father has other children and that my son sees him and they have all this plotted against me - no one else would put him up to things like that but his father. You would see to have him changed, with me it will never do this day. I became terribly rundown he aggravated me to the limit. People like him are only good with some one who is like them. I have now heart beats my health will not stand for it speak to him and see why not go with his father or the Maiers. He has no consideration for me.

/s/ Mrs. Marie Maier"

Carl, enfin libre, doit chercher du travail, alors que le chômage perdure dans une période difficile.

Eugénie lui offre une guitare, il prend des leçons, et le voilà acceptant quelques engagements dans les bars avoisinants.

Vivian ne prie plus pour ce frère qui s'absente, qui vit isolé. Il consacre son temps à la musique, une passion qu'il ne peut partager avec Vivian, des soirées qui l'éloignent d'elle. Vivian est dans un face à face avec sa mère, loin de cette nature alpine dans laquelle elle se sentait si bien, loin de ce frère qu'elle rêvait sûrement.

Dans les différents documents familiaux de cette époque, elle apparaît rarement si ce n'est sous la plume de sa grand-mère maternelle, Eugénie.

Une scolarité pour Vivian à New York? Point de trace.

Le recensement de 1940 porte mention de la présence de tous les membres de la famille Maier auprès de Marie. Elle déclare vivre avec son mari, ses deux enfants. Le fils sera désigné comme âgé de dix ans. Une erreur, un mensonge de plus de Marie qui vit seule avec sa fille.

Drôle d'adolescence pour cette enfant rieuse, courant sur les chemins de traverse dans les Alpes. Là-bas, les cousins les accueillaient, les invitaient à s'asseoir à la table familiale. Vivian se régala, riait, jouait. Aujourd'hui, elle est seule, dans un tête à tête éprouvant avec sa mère. Son indifférence face à la nourriture, une habitude acquise très jeune!

Loin de ses parents:

Eugénie travaille à Oster Bay. Elle a un réseau d'amis souvent originaires de France ou de Suisse. Plus particulièrement, elle se lie avec le couple des Lindenberger. Propriétaires d'une petite maison, sans enfant, ils accueillent souvent d'autres enfants, leur offrant un soutien éducatif, ou les hébergeant. Vivian semble être restée avec eux au début des années 40. Quand John Lindenberger est mort en 1943, ses papiers contiennent une police d'assurances au nom de Vivian qui perçoit un petit pécule. Vivian restera proche de Berthe Lindenberger, ne quittant New York définitivement qu'après le décès de cette femme. Berthe a accueilli Vivian, Vivian est restée proche d'elle jusqu'à ses derniers jours.

Une autre femme, Emilie Haugmard a tenu une place importante auprès de l'adolescente. Originnaire de Bretagne, elle travaillait comme institutrice française et s'investissait au sein de la WWI au nom des «veuves, orphelins et soldats handicapés» comme l'avait souligné le Herald Tribune. Elle est devenue la tutrice officieuse de Vivian quand elle s'est installée 64ème rue à Manhattan, auprès de Vivian, Marie Jaussaud s'éloignant alors.



Emilie Haugmard
Vivian Maier-1950

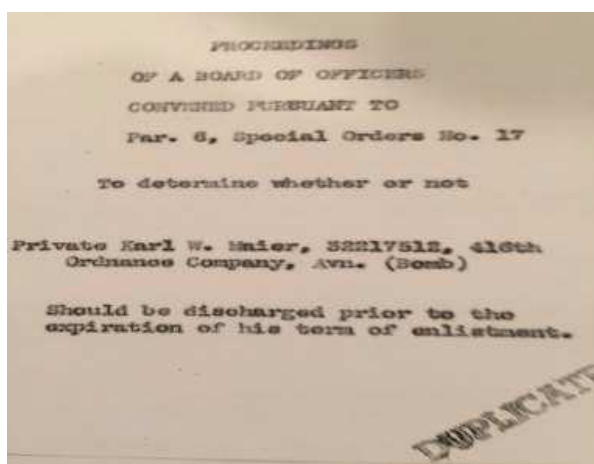
Pendant ses années d'adolescence, Vivian n'a suivi aucun cursus scolaire. Libre de son temps, elle construit sa propre identité en se cultivant de manière totalement autonome. Lire, aller au cinéma, au théâtre lui ont permis de réapprendre l'anglais. Elle dévore la presse, se perd dans des magazines, des livres sur l'art, sur la photographie. Elle est présentée comme une femme intelligente, cultivée.

Est-ce son père, est-ce Jeanne Bertrand qui ont poussé les portes du théâtre pour elle. La photographe travaillait dans un studio qui avait pour clientes, les actrices du théâtre voisin. Charles Maier participait en tant qu'ingénieur à certains tournages de film.

Carl était également tout seul, gagnant au plus, 500\$ par mois en jouant dans des orchestres ou à la radio. Seul, dans un monde où la marijuana est consommée habituellement, il développe rapidement une grande dépendance à cette drogue. Il expliquait que la marijuana lui procurait une sensation «merveilleuse» le rendant apte à «analyser chaque instrument dans un orchestre.» Pour gagner un peu plus, il travaille comme «démarcheur» sur les champs de course, là où son père passe la majorité de son temps libre. En 1941, il essaie d'intégrer l'armée mais essuie un refus en raison de son casier judiciaire.

Fumant trente joints par jour, il commence à s'injecter de la morphine. Il essaiera toutes sortes de narcotiques comprenant la «cocaïne, le haschich, l'opium, le Nembutal, le seconal et le benzedine. »

Carl intègre finalement l'armée, à la date de son enrôlement. Lors de l'examen médical, il est noté qu'il bénéficie d'une excellente santé et d'un très bon maintien. Upton, Aberdeen, puis Langley Field. Carl continue à consommer des drogues sans attirer l'attention de ses supérieurs jusqu'au jour où il est surpris. Admis à l'hôpital, il suit son traitement mais la saisie d'un nouveau joint en sa possession conduit à son exclusion définitive de l'armée.



Karl est réformé, 1942

Le médecin militaire indiquait que le jeune homme ne pouvait plus servir dans l'armée, car ajouté à la consommation de drogue, Karl souffrait d'une dépression nerveuse. Le jeune homme reconnaissait alors qu'il n'arrivait pas à se contrôler. Il est réformé en août 1942, ne pouvant plus bénéficier du statut de vétéran de la guerre.

Le retour à la vie civile

Carl rejoint sa grand-mère Eugénie et s'installe avec elle dans un petit appartement, 34é rue, près de l'hôpital de Bellevue à Manhattan. Pendant huit ans, Vivian et Carl ont vécu à proximité sous la protection de leur grand-mère. Comme l'indique le passeport de Vivian, Marie Maier est sortie des Etats-Unis en 1943, la destination et la durée du voyage restant inconnues.

Vivian rentre dans le monde du travail et devient opératrice sur machine. Elle avouera qu'elle détestait ce travail.

Carl ne travaille pas beaucoup, trop diminué par sa consommation de drogue et son manque d'investissement en l'avenir.

Le décès de Maria Hauser Maier, en 1947, est un coup rude pour Carl en qui elle plaçait toute son affection. Alma fait déposer les cendres de sa mère dans une double place au cimetière de Ferncliffe, mais pour des raisons inconnues, elle la sépare de son mari, William Maier.

Maria Hauser Maier 1860-1947

Dans le même temps, la nouvelle du décès de Marie Florentine Jaussaud arrive à New York. La grand-tante de Vivian et Carl disparaît. Par testament, elle lègue le domaine de Beauregard, la maison familiale à Vivian uniquement. Comment a régi la mère de Vivian ainsi dépossédée d'un patrimoine important qui lui revenait normalement? Le conflit entre mère et ne pouvait que s'aggraver.

La série est terrible. A seulement 67 ans, Eugénie Jaussaud disparaît à son tour, durant l'automne 1948. La maison funéraire de Frank Campbell, sur l'avenue Madison à Manhattan s'occupe des obsèques, sûrement assumées financièrement pas un de ses anciens employeurs. Elle repose dans le cimetière de Westchester.

Eugenie Jaussaud 1881-1948

Carl exécuteur testamentaire, doit partager environ 10000\$, les économies d'une vie de labeur pour Eugénie. Il avait pour obligation de donner un tiers de la somme à Vivian, un tiers à lui, et le troisième tiers devait être versé à Marie Jaussaud-Maier sous forme de rente, ce qui prouve le manque de confiance d'Eugénie à l'égard de sa propre fille.

Testament d'Eugenie-1948

Marie Jaussaud a vécu à New York mais indépendamment d'autres membres de famille, dans la pension où Lillian Duke, membre de la célèbre famille ayant fait fortune dans le tabac, est morte dans la pauvreté.

Vivian est dorénavant bien seule. Elle décide de retourner en France, non pour s'y installer mais pour vendre le domaine familial de Beauregard. Des cheveux longs, une silhouette élancée, Vivian va à la rencontre de son enfance, s'offre le temps de s'adonner à sa nouvelle passion, la photographie.

**Vivian Maier, Early 1950's
Goldstein Collection**

Sa terre, ses souvenirs heureux.

Vivian est seule. Des parents absents, Eugénie, sa grand-mère, son principal soutien n'est plus. Vivian se saisit de sa petite 'boite Kodack' se passionne pour la photo. L'appareil photo ne la quitte plus, il est son premier moyen de communication. Raconter sa vie à qui? Les clichés le feront. Vivian apprend, lit, essaie, recommence. Elle apprivoise progressivement la technique, jouant avec la lumière qui crée ombres et reflets. Observer avec patience l'éphémère pour lui donner vie, pour le faire revivre. Elle doit accepter les limites de son appareil photo, sans mise au point, sans flash.

La collection de photos prend corps lorsqu'elle parcourt les chemins de la vallée du Champsaur, tout au long du jour, à chaque saison, pendant plus de dix-huit mois. Aucun sujet ne la rebute. Des paysages majestueux, des torrents où la glace se mêle à l'eau vive, des silhouettes de paysans occupés qui acceptent de suspendre un instant leur dur labeur pour laisser Vivian fixer leur histoire.



**Haute Alpes, 1950-1951
Vivian Maier, Bulger Collection**



Après avoir passé une grande partie de sa jeunesse dans la région, Vivian reprend contact avec tous ceux qui ont partagé son histoire d'enfant, ceux qui ont accueilli Marie Maier et Vivian comme faisant partie de la famille. Chaque événement mérite de laisser une trace. Un cliché, un négatif développé, des photos développées par le photographe local, Vivian relate une histoire, accumule les clichés qui fixent à jamais ce que son regard, sa sensibilité a pressenti.



Vivian Maier, Goldstein Collection

Vivian s'attarde auprès des anciens qui prennent le soleil dans la cour de la ferme, sur la place du village. Elle part à la rencontre de tous ceux qui de près ou de loin peuvent se dire « cousins », ont un jour proposé à l'enfant qu'elle était de s'asseoir à la table familiale.



**Hautes Alpes, 1950-1951
Vivian Maier, Goldstein Collection**

Vivian retrouve la vie à la campagne. Elle participe aux travaux des champs aux côtés de ses amis, grimpe sur la colline, là où le troupeau attend le berger pour rentrer le soir venu. Elle prend dans ses bras l'agneau apeuré, puis se saisissait à nouveau de son kodak, fixe à jamais cet instant de plaisir.



**Haute Alpes, 1950E51
Vivian Maier, Goldstein Collection**

Tout en voulant raconter le quotidien d'une vie de paysan, Vivian laisse son œil saisir l'originalité de ce qui pour beaucoup n'est que habitude.

Quatre personnes, un attroupement.

Tuer le cochon, un événement dans la famille.

Une si jolie route, si peu de voitures. Heureusement le troupeau anime ce désert.



**Haute Alpes, 1950-1951
Vivian Maier, Bulger Collection**

Son attention se porte souvent sur les enfants qui regardent avec étonnement cette photographie qui s'intéresse à eux. Une nouveauté pour eux. Vivian est très rapidement considérée comme une originale. Pourquoi tant d'intérêt pour ce qui ne se voit même plus au quotidien?

**Haute Alpes, 1950-1951
Vivian Maier, Goldstein Collection**

Vivian retrouve tous ceux qui, un jour d'enfance étaient sa famille. Elle va à la rencontre de son grand-père maternel, Nicolas Baille. Lui aussi est parti aux Etats-Unis. Comme beaucoup de jeunes de la vallée, il était moutonnier en Californie. Le retour au Pays, quelques économies et le voilà maître d'une petite ferme aux Ricoux, un hameau de la vallée.

Vivian essaie de s'approcher de ce vieil homme un peu sauvage, vivant seul dans une petite ferme en bien

mauvais état. Elle vient, revient, s'inquiète devant le dénuement dans lequel vit son grand-père. Une photo, un souvenir gardé tout au long de sa vie. Lorsqu'elle reviendra en France en 1959, elle repartira à sa rencontre, à la maison de retraite. Le sens de la famille et tant de déceptions.

Nicolas Baille & petite-fille Vivian, 1951
Vivian Maier, Goldstein Collection

Mais il ne s'agit pas seulement d'une accumulation de souvenirs pour Vivian Maier. Elle vit sa passion pour la photographie. Faire et refaire, apprendre, affiner sa technique. Toujours en mouvement, elle travaille intensément. La quantité des images est énorme, comme si elle avait passé dix ans au lieu de deux ans dans les Alpes. Elle fait développer ses pellicules, les classe, étiquette soigneusement dans un mélange d'anglais et de français!

Elle s'éloigne de la vallée du Champsaur de temps en temps. Nice, Marseille, la Suisse, l'Espagne. Parfois Vivian est accompagnée; souvent elle voyage toute seule. Indépendante, bien organisée, elle va à la rencontre de tous, dans la solitude de ceux qui ne veulent se glisser dans le moule de l'habitude, qui ne veulent oublier leurs rêves.

La qualité de son travail photographique initial suggère une approche éclairée, qui a pu être initiée par Jeanne Bertrand.

Au moment où elle quitte la France, en avril 1951, Vivian a déjà joué avec la réflexion de la lumière, le jeu des miroirs. Elle commence son immense œuvre autour des autoportraits. N'hésitant pas à confier son appareil aux personnes qui l'entourent, elle obtient des images contenant ses propres expériences. Elle est l'initiatrice des selfis! Elle-même réussit à saisir sa silhouette, ayant un retardateur sur le kodak.

Dans les photos prises par d'autres avec son appareil ou dans ses « selfis », une belle et apparemment heureuse Vivian émerge. Une prise de vue style «Sirène» sur une plage enneigée saisit sa beauté et sa jeunesse, avec les cheveux en tresses ou retenus par des épingles plus traditionnellement.

Vivian Maier, France, 1952
Collection Goldstein

Pendant son séjour en France, Vivian a vendu avec succès le domaine de Beauregard. Cédé par lots à des voisins, pour un équivalent de 33 000 \$ de nos jours. Plus que suffisant pour acheter un nouveau et plus performant appareil photo.

II: UNE VIE EN IMAGES

L'APPAREIL ne la quitte plus.

Vivian revient à New York, les bagages bourrés de photos. Habitée à grimper et franchir les cols de montagne, parcourant nombre de kilomètres en vélo tout au long du jour, elle ne peut que se mettre à arpenter les rues de New York, l'appareil photo en bandoulière, attentive à ce qui n'est sujet que pour l'artiste. Elle se sait seule.

Sans hésitation, elle choisit d'être nounou.

Préférer une jolie chambre chez son employeur plutôt qu'un appartement minuscule, dont il faudra assumer le loyer chaque mois de chaque année.

Une manière de préserver sa liberté, une façon de vivre sans être écrasée par les soucis financiers.

Partir pour huit mois faire le tour du monde? A la portée de celle qui n'a ni charge matérielle, ni obligation familiale.

Être fière de son célibat? Un verrou sur une porte, plus de cris, plus de lamentations, plus de crainte de l'autre.

Mais surtout se consacrer à sa passion, la photographie. Un rolleiflex, un Leica, une caméra., rien n'est trop

cher pour l'artiste qui se contente de peu au quotidien, qui remet jour après jour sa robe, son manteau, l'un de ses chapeaux.

Elle s'installe dans cette vie de nounou, un appareil photo autour du cou.

Ses clichés racontent la vie d'une bourgeoisie aisée, sa caméra fixe les cris et les rires des enfants qu'elle a en charge.

Au cours du premier été, elle travaille à Southampton, et en profite pour visiter une réserve indienne et un abri pour les enfants aveugles.

Au début de 1952, elle est la nounou de Gwen, une jolie fillette de 2 ans, qui deviendra elle-même photographe. La famille vit à Oster Bay. Elle retrouve les sapins, la neige, elle immortalise ce qu'elle vit, ce qu'elle aime vivre. Un carton devient luge, refuge.



Brookville, Long Island, 1952

Vivian Maier, Goldstein Collection

Durant ce séjour elle a pris une photographie atypique d'une connaissance âgée cherchant des informations chez l'Union de tempérance chrétienne des femmes. Elle ne dit rien mais son histoire est là, présente.



Tempérance, New York, 1952

Vivian Maier, Goldstein Collection

Les rues de New York.

Vivian ne choisit pas, tout l'attire, un détail la retient. Elle est la chroniqueuse des sans-logis, de ceux qui s'endorment sur un banc, elle est la photographe de ces hommes d'affaires qui se croisent dans Central Park, le chapeau racontant une vie, aussi bien qu'un long discours.



Vivian Maier, Bulger Collection

Du voyeurisme?

Les images captent un instant d'une vie, qui déjà n'est plus. Certains photographes de rue cherchent à capter cet instant fugace, ce genre d'images. Mais si peu sont des femmes.

Les rues, les parcs, les gares, tout est lieu de découverte pour Vivian, jeune femme de vingt cinq ans. L'être humain, dans toute sa diversité est sujet à explorer. Les femmes de toutes conditions accaparent son regard un instant. Revit-elle sa propre histoire à travers ces visages fatigués, ces mains déformées? Elle se tourne vers tant de sujets qu'il est difficile de croire que la photo n'est qu'une thérapie pour l'artiste.



**Femmes qui travaillent, New York, 1952
Vivian Maier, Goldstein Collection**

Les clichés, préservent les moments heureux de l'artiste et son attachement à certains. Une série de

photographies de Coney Island dépeint une journée à la plage avec Emilie Haugmard. Préserver le souvenir de cette amitié, de la tendresse qui la relie à d'autres? Elle n'hésite pas à confier son appareil photo à d'autres pour que son histoire se raconte.



Coney Island, New York, les années 1951 ou 1952
Vivian Maier, Bulger and Maloof Collections

L'appareil photographique reste le conteur des jours et des nuits de déambulation. Les enfants sont un sujet récurrent, non seulement ceux sous sa garde mais tous ceux qu'elle observe dans les lieux publics. Une exposition entière pourrait représenter uniquement des bébés en poussettes.

Vivian et son père

Charles senior était ingénieur, travaillant pour le Madison Square Garden, puis sur Broadway pour le théâtre d'Alvin. Bertha, sa seconde épouse, était elle aussi, employée comme habilleuse au Metropolitan Opera. Charles prospérait dans le milieu du théâtre, appréciant les contacts journaliers avec des célébrités et les visites dans les coulisses, côtoyant les musiciens et les danseuses. Un article dans le New York Times de 1948 décrit comment il avait escorté Ingrid Bergman à travers une frénésie de fans quand elle a présenté le film «Jeanne d'Arc»

ALVIN COMES OF AGE

Fifty-second Street Theatre Celebrates Its
Twenty-first Birthday Tomorrow

The Ingrid Bergman era was severed for the Alvin staff. Every night Miss Bergman had to be smuggled out past the crowd, which included several girls with scissors for souvenir snipping. Sometimes the escort that included Warren O'Hara, manager; Charles Bauer, prop man and Charles Maier, air-conditioning engineer, was augmented by police. The night "Joan of Lorraine" opened, the police had to shut off the block because the mob became so unruly.

Il n'est pas évident de savoir combien de temps Charles a passé avec sa fille, mais il est clair qu'ils avaient bon nombre d'intérêts en commun. Les deux aimaient les célébrités, le théâtre, le New York Times et surtout la plage, des intérêts souvent reflétés dans les images de Vivian.



Les premières de film.
Collections Maloof et Bulger

Après la mort de sa mère, il est presque certain que Charles n'a jamais revu ses enfants. Il a dit aux proches de Bertha, qu'ils étaient devenus indépendants. Au lieu de voir ses enfants, il s'occupait de ses Doberman et a été arrêté un jour pour les promener sans laisse, provoquant une telle peur qu'un voisin s'est évanoui. Aucun signe ne permet de découvrir l'existence d'un enfant issu de cette seconde union. Ni photos ni lettres ou appels n'arrivent jusqu'à eux.

Un neveu de Bertha a vécu avec eux pendant un an. Confronté à la grossièreté de Charles et à ses excès en tous genres, il a très mal vécu ce séjour, à tel point qu'il a rejoint sa famille en Allemagne, quand tant d'autres essayaient de s'en éloigner.

Un autre neveu est arrivé peu après et Charles lui a fait visiter la ville. Bertha a confié que son mari avait puisé dans son compte de banque et perdu l'argent au jeu à cette époque. La consommation d'alcool et les agressions verbales continuaient, suivie d'excuses et de balades dans leur nouvelle voiture, une Mercury. Un jour le neveu a assisté à une scène alors que Charles menaçait Bertha avec un couteau. Il s'est engagé dans l'armée américaine pour fuir cette ambiance.

Se consacrer à la photo.

Libérée des obligations et des conflits familiaux, Vivian veut parfaire sa technique photographique.

En 1952 elle fait l'acquisition d'un Rolleiflex, un appareil haut de gamme utilisé par beaucoup de professionnels. Elle travaille avec acharnement pour assimiler le maniement de cet appareil complexe et sensible. Elle trouve un soutien au sein du «Materne Studio» à Union City, New Jersey.

Jeanne Bertrand a rejoint les sœurs Materne au sein de ce studio photographique.

Auparavant «Snapshot Magazine» avait présenté ce studio de pointe qui ouvrait ses portes dans « l'Union City Colony Theater ». G. Dickman l'avait ouvert. Il le cède courant 1930 à La Photographe Clara Materne et sa sœur. Elles demandent à Jeanne Bertrand de se joindre à elles. Abandonnant la sculpture, Jeanne les rejoint et se consacre dès lors à sa première passion, la photographie. Elle l'a fait, après s'être remis de ses problèmes de santé au Sanatorium de Greystone à proximité du studio.

SNAP SHOTS

New Photographic Studio. Mr. William G. Dickman, who for a long period of time occupied his studio at One Hundred and Twenty-Fifth street, New York City, has now moved his business to Union Hill, N. J. He has fitted up a beautiful studio, with all up-to-date apparatus and arrangements. His reception room is not only a sample room of beautiful photography, but has a business office attached.

A new style of North light enables the production of fine photography to be reached, where any daylight exists. Mr. Dickman, however, does not depend on daylight alone for his sittings, being supplied with electric light, and has the sitting department entirely under control regardless of weather conditions.

His printing department is supplied with electric light apparatus, so that he can furnish prints at any time.

With the latest studio apparatus, accessories and backgrounds, the Dickman Studio is what can be termed in every sense of the word an up-to-date, practical and ornamental studio.

We wish him every success in his new location.

Vivian a photographié ces femmes dans leur studio avec son Rolleiflex. Elle réalise ainsi, les quelques photos connues de ces femmes pionnières, travaillant vers la fin de leurs carrières et hautement estimées.

Clare Materne Studios, Union City, New Jersey

Vivian Maier 1952, Maloof Collection



Clare Materne



Carolyn Haag (supposé)



Avec cet appareil plus riche en possibilités, Vivian laisse parler son imagination, met en application de nouvelles idées. Elle ne se contente plus d'une silhouette saisie dans un parc, elle crée le détail, s'amusant à saisir des parties du corps comme des cous paraissant trop longs ou incroyablement tortueux. Des femmes aux formes plus que généreuses, ont été photographiées par dizaines. Aucun n'échappait à son viseur, manié avec perspicacité et un sens de l'humour permanent qui fait oublier le ridicule.

Malgré son histoire familiale, Vivian regarde le monde avec empathie. Elle fait preuve d'une ouverture d'esprit qui la pousse à aller à la rencontre de la mixité sociale.

Plus révélateur est le fait que peu de photos prises durant les dernières années passées à New York concernent des adultes de son âge. C'était comme si la population de la ville reflétait celle de son propre monde composé d'enfants, de jeunes délinquants, de personnes âgées et presque rien entre les deux. Très étonnant est l'absence de photos de sa mère qui a vécu dans cette ville jusqu'en 1975. Très peu d'images de Marie Jaussaud ont été identifiées parmi les 20 000 images étudiées. De son père, aucune.



Marie Jaussaud Maier, New York, début des années 1950

Vivian Maier, Sylvain Jaussaud Collection

Au cours des années 1950, la vie de Vivian s'est améliorée grâce à son héritage et ses revenus qui lui ont permis de financer des voyages à Chicago, au Texas, en Floride, en Californie, au Canada et en Amérique du Sud.

Carl, le grand frère.

La vie de son frère évolue de manière diamétralement opposée durant cette décennie. Au point de vue du caractère, le frère et la sœur se ressemblent. Physiquement, ils étaient tous les deux grands et fortement charpentés. Ils étaient sociables, aimaient les balades et possédaient un besoin de s'exprimer artistiquement. Fait intéressant, ils sont tous deux restés des adolescents, comme à l'époque où ils étaient heureux et libres d'arpenter les ruelles de St. Julien ou le Bronx avec leurs amis. Carl a échoué, incapable de se construire un avenir loin de ses copains en perdition, alors que Vivian s'intègre socialement, choisissant un métier qui lui permet d'être en compagnie d'enfants, de vivre un imaginaire riche.

Vivian et Carl n'ont jamais pu être proches l'un de l'autre. La grand-mère paternelle a expliqué une fois que son petit-fils, bien que âgé de dix-huit ans, pensait comme un garçon de 12 ans. Vivian, elle, a grandi, s'est

positionnée en tant qu'adulte auprès de ses employeurs qui vantaient son intelligence, sa culture, son intérêt pour la politique.

Carl est accueilli dans un hôpital de l'État à Chicago d'où il s'est échappé en début de 1952. Un an plus tard, il est rentré dans un autre Hôpital d'État à Trenton, New Jersey, en bonne condition physique mais présentant des signes de psychose. Il a affirmé qu'il était un vétéran réformé honorablement, mais ne pouvait pas se rappeler des dates et numéros de service. L'hôpital l'avait traité en attendant que son père puisse produire des éléments probants au sujet de son fils.

Charles senior a été dans l'incapacité d'expliquer la situation de son fils. Un désintérêt persistant pour ses enfants devenus adultes.

La demande de traitement de Carl a déclenché un tsunami de paperasse entre Washington, New York et le New Jersey concernant sa situation en tant que vétéran de l'armée. Enfin, des empreintes digitales ont été utilisées et les avantages attribués aux anciens combattants lui ont été refusés



Dossier du FBI: Empreintes digitales de Karl

Le frère de Vivian n'a pas refait surface jusqu'en 1955, date à laquelle, il s'est présenté aux services de l'hôpital psychiatrique d'Ancora, dans le New Jersey. Là encore, il a revendiqué le statut de vétéran de l'armée en prétendant que la réforme déshonorante avait été annulée. Encore une fois, sa véritable situation a été mise à jour et sa prise en charge lui a été refusée. C'est alors qu'il a été découvert que Carl n'avait jamais travaillé et que dorénavant il s'appelait "John William Henry Jaussaud (Karl Maier)." » Le diagnostic médical fait état d'une schizophrénie, type paranoïaque.

Seule, définitivement seule.

Bien intégrée dans la famille où elle est nounou à Chicago, Vivian accumule les prises de vue, essayant de développer les pellicules.

Chicago, l'Amérique? Cela ne suffit plus à cette jeune femme si curieuse de la vie.

En 1959, grâce aux fonds générés par son héritage et son salaire de nounou, elle embarque pour le voyage de sa vie, le voyage autour du monde. Il était inhabituel pour une jeune femme seule d'entreprendre une telle aventure. Pourtant rien ne l'arrête. Du Pacifique à l'Atlantique, elle va d'escale en escale à la rencontre des peuples d'Asie, Thaïlande, Inde. Elle n'hésite pas à séjourner au Yémen. Puis ce sera l'Égypte et enfin l'Europe.



Voyage, 1959
Vivian Maier, Bulger et Collections Maloof

Des milliers d'images s'entassent dans ses bagages. Elle semblait avoir capturé tous les bébés d'Asie et chaque peinture au Musée du Louvre. La documentation a été tellement importante pour Vivian qu'elle a enregistré ses propres documents de voyage et toutes les brochures trouvées le long du périple. Il est amusant que dans une série photo, un porteur feuillette un guide de voyage page par page pour que Vivian puisse photographier le livre en entier.



À bord, 1959
Vivian Maier, Bulger Collection

Vivian a terminé son tour du monde à St. Julien en Champsaur. Elle veut ne rien oublier, se souvenir de cette terre où tant de bons souvenirs l'accueillent. Elle photographie la voiture qui l'amène à destination. Elle s'engage immédiatement sur les chemins de randonnée pour saisir à nouveau les silhouettes de toutes les montagnes, les torrents impétueux, les arbres torturés par la bise. Elle s'attarde dans le village pour couvrir un enterrement et rend visite à sa famille restante et ses amis. Quand elle est arrivée dans la maison des cousins Marcel et Sylvain pour livrer une photo de sa mère, Vivian n'a pas reçu l'accueil chaleureux qu'elle espérait. Elle propose de rembourser la dette qu'avait contracté son père dans les années 1938. N'ayant plus guère d'argent après un si long périple, elle leur propose de leur donner un de ses appareils photo. Marcel Jaussaud a repoussé le geste, n'a pu accepter ce qui pour lui était incompréhensible. Un appareil photo? Un objet inutile dans pareille contrée, pour un homme de la terre. Son refus a violemment blessé Vivian qui n'est jamais revenue dans cette famille. Encore une fois, les parents de Vivian auront détruit des liens familiaux.



**Sylvain Jaussaud 1959 (à gauche) et 2015 (à droite)
Avec la permission de John Maloof et Alain Robert**

Avant de quitter les Alpes, Vivian visite la tombe de sa tante et photographie des vieux monuments funéraires de famille, énumérant ses ancêtres et ceux de ses amis, les Jaussaud, Pellegrin, Baille, Bertrand et Lagier. Après avoir redécouvert tous les sentiers de son enfance, Vivian est retournée aux USA. Malheureusement, elle n'est plus jamais retournée à St. Julien.



**Antécédents familiaux, Haute Alpes, 1959
Vivian Maier, Bulger Collection**

Chicago, à jamais.

Avant son voyage Vivian travaillait pour les Gensburgs à Chicago. Elle retrouve son emploi auprès de leurs trois fils. Les Gensburgs sont devenus sa nouvelle famille. Elle bénéficie de conditions de vie agréables, dans une famille aisée. Ce ménage qui vivait en harmonie les uns avec les autres, avait trois garçons avides de nouveautés qui adoraient le sens de l'aventure qui animait Vivian. Elle les initiait à l'art, leur faisait découvrir la nature et les amenait à la rencontre des ambiances hors limites de la ville. Elle enregistre les moindres détails de leur vie, devoirs, bulletins scolaires, barbecues à la plage, les petites victoires et défaites. Dans ce processus elle relate par excellence la vie de banlieue des années cinquante et soixante telle qu'elle se déroulait dans le salon de la famille des Gensburg. Il y avait de tout, les célébrations, anniversaires avec gâteaux et petits soldats, des répétitions nerveuses pour le théâtre de l'école, les rires quotidiens, les larmes et les luttes qui composent la vie des petits garçons. Le conte de fées a pris fin quand les garçons ont grandi et qu'une nounou n'était plus nécessaire. Il était temps de tourner la page! Vivian a dû ressentir une perte profonde. Que les garçons soient venus à son aide vers la fin de sa vie témoigne de l'authenticité de la relation.

CEUX QU'ELLE A LAISSÉ DERRIÈRE ELLE

Durant les années 1960 et 1970, les membres de la famille Maier disparaissent les uns après les autres. Tante Alma mourait en 1965, demandant que son héritage ne revienne pas à sa famille si elle survivait à son mari car elle méprisait son frère, avait apparemment perdu tout espoir en l'avenir de Carl et n'a pas été

proche de Vivian. Elle a précédé son mari dans la mort et stipulait que dans ce cas, lui seul assisterait à son enterrement. Son Mari s'est retrouvé avec la succession définitive de presque 300 000 \$ qu'il laissa à sa propre parenté quand il est décédé en 1970.

I make no provision for any of my
relatives for reasons best known to me and
which I have disclosed to a few of my most
intimate friends.

Alma deshérîte les Maier

Charles Maier senior est décédé dans le Queens en 1968, après la mort soudaine de sa femme Bertha juste un mois avant. Il était tellement ravagé par l'alcool et secoué par le chagrin, qu'il ne pouvait à peine signer pour les cendres de Berta.

(Town) (County) (State)
AND THAT THEY ARE TRUE.
21630-2 Charles Maier
(Registrant's signature)

RICHMOND April 14, 1968
or delay
Charles Maier

Signature de Charles 1964 (à gauche) et 1968 (à droite), un mois avant la mort

La soeur de Berta est venue d'Argentine pour organiser les funérailles. Elle déposa les cendres de Bertha aux côtés d'un ami dans un Cimetière catholique puis jeta les cendres de Charles d'une façon très révélatrice, dans l'air pour que le vent les emporte. Les Ruthers ont fini par détester intensément Charles, qui ne prenait aucun soin de son épouse et qui perdait son argent en jouant. Dans son testament, Charles a spécifiquement déshérité Carl et Vivian, prétendant faussement que Marie avait choisi de divorcer en France. Sa succession de 10 000 \$ a été répartie entre les frères et sœurs de Bertha.

THIRD: I have made no provision for my children,
CARL and VIVIAN, for the reason that I have not seen them
in many years, and that they have not been close to me.
FOURTH: I make this Will with the understanding
that my first wife, MARY, whom I have not seen in over thirty
years divorced me in France, many years ago.

En 1975 la mère de Vivian, Marie Jaussaud, est décédée à New York, démunie et Seule, vivant dans un foyer abritant prostituées et vendeurs de drogues. Les deux enfants, Carl et Vivian, étaient tellement absents de sa vie qu'il n'existait aucune référence administrative les concernant. Après quatre années de recherche pour transmettre aux héritiers la somme de 360 \$, l'administrateur public classa l'affaire. Marie est censée être enterrée dans un tombeau collectif sur l'île Ward.

ACCOUNTING OF
The Public Administrator of the County of New York,
as Administrator of the
ESTATE OF MARIE JAUSSAUD, also known as
MARIE JAUSSAUD MAIER,
Deceased.

Petition for a Vol-
untary Accounting
by Administrator

File No. 5706-1975

Nothing was found among decedent's effects which would assist your petitioner in ascertaining who the distributees of the decedent are or where they might be located.

The decedent herein died on June 28, 1975, and to date no proofs of kinship have been submitted to your petitioner nor have any claims of alleged kinship been made.

Marie Jaussaud Maier EEDeath 1975g Estate ClosedEENo Next of Kin, 1979

En 1967, Carl bénéficiait d'un numéro de sécurité sociale dans le New Jersey, ce qui lui a permis de vivre dans une maison de repos. Il était suffisamment en forme pour participer au programme « Family Care » ambulatoire.

Le propriétaire de l'établissement se rappelle très bien de Carl, de cet homme grand et agréable qui disait toujours bonjour. Il n'y avait rien dans son apparence extérieure qui révélait ses problèmes psychologiques et psychiatriques. Son attitude était polie, et il se démarquait des autres pensionnaires car il portait toujours une veste de sport. Il mourut en 1977 à l'âge de 57 ans. Il a toujours affirmé de ne jamais avoir été marié ni avoir eu des enfants, ne laissant aucun héritier. Il a été enterré au cimetière d'Ancora parmi les patients seuls et sans parenté.

MY WAY

Vivian se consacre à la photographie dès qu'elle a un instant de liberté. Chaque quartier, chaque trottoir de Chicago a dû la voir déambuler avec un ou des appareils photographiques.

Des experts ont souligné que son habitude de prendre une seule photo de ses sujets était une parfaite preuve de sa compétence photographique et de sa vision artistique évoluée.

Dès le début, elle semblait avoir une mission claire qui était d'enregistrer le monde en sa diversité et de trouver les sujets qui étaient convaincants. C'est exactement ce qu'elle faisait.

L'histoire de Vivian est preuve d'un grand courage, d'un talent exceptionnel et de ressources intellectuelles qui lui ont permis de s'élever au-dessus des contraintes familiales graves et de forger une vie indépendante, à la hauteur de ses exigences malgré le peu de moyens dont elle disposait.

Ses excentricités souvent décrites, peuvent désormais être largement attribuées à des événements de sa vie.

Elle avait sûrement une sensibilité pour la mode comme en témoigne les nombreuses photos représentant de jolies femmes sûres d'elles en apparence mais n'hésitait pas à porter des robes d'une autre décennie pour consacrer ses revenus à la photo

Sa franchise et son esprit économe étaient typiques de ses racines rurales françaises.

Choissant de se consacrer à sa passion, elle adopte une manière de vivre, de se vêtir, de se nourrir qui font sourire certains mais qui reflètent sa force de caractère, sa volonté de se consacrer entièrement à sa passion qui absorbait tous ses revenus.

Jeune, Vivian était gaie, charmante.



Vivian Maier, 1954

L'enfance de Vivian explique certains de ses comportements.

Comment raconter une telle histoire à des étrangers qui n'ont guère d'attention, de temps à consacrer à celle qui n'est qu'une employée. Élever une façade impénétrable, ne pas s'épancher sur l'épaule de l'autre, Vivian a vite compris que la solitude était protection.

Ses parents n'avaient pas la capacité d'établir et de conserver des relations chaleureuses. Leur fille a été programmée pour vivre solitairement et ne compter que sur elle-même à partir du moment où les amies de sa grand-mère ont disparu, elles aussi.

À Chicago, le côté secret de Vivian concernant sa vie était rebutant pour ceux qui l'ont connue. Elle ne partageait même pas son nom avec des amis de la rue, qui l'ont affublée du surnom de Fifi. Avec le recul, qui peut le lui reprocher? C'était plutôt une autodéfense qu'un manque de franchise.

Combien de familles de la classe moyenne supérieure d'une banlieue américaine engagerait les services d'une nounou affublée d'un père alcoolique et violent, d'une mère instable et d'un frère toxicomane qui vivait dans des institutions psychiatriques après avoir connu le milieu carcéral?

C'est comme si un jour Vivian avait décidé de tirer un trait sur son passé. Elle boutonna son chemisier et s'enfuit de New York, fermant la porte derrière elle. Comme une version chaste de Don Draper, elle vivait probablement dans la crainte permanente que son histoire puisse être découverte.

Adulte, elle a poursuivi son chemin selon ses propres critères.

Elle a parcouru le monde et apprécié l'art sous ses différentes facettes. Le cinéma, surtout de vieux films, les musées, les livres. Sa curiosité naturelle a été satisfaite à travers un large éventail de livres et même des romans trash.

Elle s'intéressait aux questions politiques et sociales, protesta contre la guerre. Le scandale du Watergate était évidemment au centre de ses intérêts. Elle a pris des centaines d'images spécifiquement liées à la chute de Nixon.

Elle était audacieuse, cultivée, parfois tranchante dans ses affirmations.

Probablement accro des médias, Vivian consommait et photographiait journaux, magazines, émissions de télévision, signes, images, lettres et même des photos de photos. Elle dévoilait de plus en plus les pages de journaux dans ses clichés. Elle achetait, lisait, détruisait ces journaux si denses. Finalement, elle a commencé à les amasser, faute de pouvoir tous les traiter immédiatement. Cela peut aussi être une réponse fortement liée au vide affectif qu'elle a connue et à une question d'identité. Il a été montré que photographier ce qui ne peut être acheté ou stocké peut apporter un certain soulagement. Mais comment

trouver le temps alors que son envie première est de partir, encore et encore à la rencontre de la nouveauté, de la vie.

La vieillesse s'imposant, Vivian s'est trouvée de plus en plus isolée. Sans emploi et sans ressources, elle eut la chance de trouver un soutien auprès des trois enfants qu'elle avait gardé pendant plus de seize ans. Ils l'ont prise en charge jusqu'à son décès en 2009 à 83 ans.

Son expérience de vie et ses images reflètent un grand contraste, tout comme son personnage. Elle était démodée et pourtant moderne, proche mais éloignée, brusque mais nuancée, une fan de l'intangible tout en créant du tangible. Peu à peu, la prise de vue est devenue son moteur, son espace de vie. Le développement de la pellicule, le tirage des photos passaient au second plan. Partager son œuvre, pas le temps. Surtout repartir, aller à la rencontre de ce qui sera son prochain cliché. Son appareil photo, les journaux et les livres ont créé un lien essentiel. Les photos lui ont permis de capturer ses propres petits fragments de la vie et de se poser elle-même dans l'action si elle le souhaitait. Par le biais de la photographie Vivian a établi sa place dans le monde.



Vivian Maier, Chicago 2008

Photographer Kay Gee

©Vivian Maier Developed. Copyright Ann Marks 2016

traduction (non littéraire) Françoise Perron et Jean Claude Irminger- Association Vivian Maier et le Champsaur.

Toute reproduction est interdite sans l'accord express d'Ann Marks et Françoise Perron.

Toute reproduction de photo doit obtenir l'accord du propriétaire du fonds.